



www.agen.fr

**Réception des autorités religieuses en marge de la béatification
d'Adèle de Batz**

Dimanche 10 juin 2018 à 11 h – Salle des Illustres

Eminences,

Monseigneur Herbreteau, Evêque d'Agen

Mère Franca,

Mesdames et Messieurs les Maires et Conseillers Municipaux,

Mesdames et Messieurs,

*Les cérémonies qui accompagnent la béatification d'Adèle de Batz de
Trenquelléon nous donnent l'occasion de vous accueillir à Agen.*

*Agen a l'honneur de recevoir aujourd'hui des représentants du Vatican, comme
le veut la tradition Républicaine et au nom du Conseil Municipal, j'ai souhaité
vous recevoir dans la maison commune des agenais et vous souhaiter la
bienvenue à Agen.*

*Permettez-moi tout d'abord de saluer les personnalités religieuses qui ont un
lien avec notre ville. Monseigneur Camiade qui est un enfant d'Agen,
Monseigneur Carré qui connaît bien notre petite patrie agenaise sans oublier le
Cardinal Ricard venu en grand voisin bordelais.*

*Nous sommes ici dans notre salle des Illustres qui est à la fois la salle où
s'exerce le pouvoir municipal et la salle de réception pour nos hôtes de marque.*

*Les portraits qui ornent ses murs témoignent de la reconnaissance de la Ville à
ceux qu'elle a baptisé ses Illustres. Vous avez remarqué que la Ville,*

contrairement à l'Eglise, a un peu de retard pour ce qui concerne les femmes, les agenaises.

C'est en 1885 que Jean Baptiste Durand, un des Maires d'Agen qui fut décisif dans l'évolution de notre Ville avec, notamment, le percement des Boulevards de la République et Carnot ou la construction du Lycée Bernard Palissy , prit l'initiative de lancer la commande publique de ces tableaux afin que chaque Agenais mesure l'influence de ces personnalités dans l'histoire de notre Ville.

Le choix des Illustres a suscité à l'époque des débats passionnés, parfois houleux, mais au final ces portraits témoignent notre attachement à l'histoire de la Ville d'Agen et aux grandes figures qui l'ont façonnée.

En vous accueillant aujourd'hui, je me dois de vous parler de l'histoire Agenaise.

Non seulement parce que l'histoire locale me passionne et m'éclaire au quotidien dans ma fonction de Maire, mais aussi parce que l'Eglise Catholique dès la période gallo-romaine a profondément et intimement marqué notre histoire agenaise.

Agen a vu naître Sainte Foy vers 290, baptisée par le premier évêque d'Agen, Saint Caprais. Elle consacra sa courte vie à secourir les nécessiteux. Elle fut décapitée à cause de sa foi chrétienne et son corps fut enseveli dans la chapelle du Martrou, à quelques pas de notre Cathédrale.

L'Histoire est parfois injuste, car c'est à Conques en Aveyron que sont conservées ses reliques. Mais Sainte Foy d'Agen et le culte qui l'entoure dans le monde entier, encore aujourd'hui, est un premier signe fort des liens étroits entre l'Eglise Catholique et notre Ville.

Il y a une part de mystère dans la destinée de cette jeune noble gallo-romaine, il y a une part de mystère dans la vénération dont elle fait l'objet.

Les nombreuses villes à travers le monde qui portent le nom de Santa Fe, notamment en Amérique du Sud, sont une marque durable du culte à Sainte Foy d'Agen.

A la période médiévale, après les heures sombres des invasions barbares et des épidémies qui frappent durement la Ville, c'est à l'Eglise qu'Agen doit son renouveau.

Il suffit de flâner dans notre cœur de ville pour prendre conscience de la vitalité de l'Eglise à Agen pendant cette période tant les édifices religieux façonnent l'architecture de notre ville.

Mais Agen n'est pas une île et la Réforme trouvera ici aussi un terreau fertile sous l'impulsion des milieux intellectuels et notamment d'évêques et d'érudits italiens qui viennent s'installer en Agenais.

C'est le cas d'ailleurs d'un de nos Illustres, Joseph-Juste Scaliger.

Les Eglises réformées prospèrent en Agenais et en Albret notamment. Agen s'affirmera comme un bastion catholique. L'Edit de Nantes signé en 1598 ne retiendra pas Agen, ville épiscopale, parmi les lieux autorisés à célébrer le culte protestant.

La période révolutionnaire n'épargnera pas non plus l'Eglise catholique à Agen puisque c'est à cette époque que la Cathédrale Saint Etienne fut progressivement démantelée pour être utilisée comme carrière de pierres pour construire les quais de Garonne, signe de la déchristianisation profonde et violente qui marque alors notre ville.

Dès 1803, la basilique Saint Caprais devient officiellement Cathédrale.

Napoléon Ier, de passage à Agen, à qui l'on relata le sort de la Cathédrale Saint Etienne, prononça ses mots à Monseigneur Jacoupy :

« mais vous êtes donc dans un pays de vandales ! ».

Et pourtant, dans ce pays de vandales, à quelques kilomètres d'Agen, à ce moment précis où l'Eglise est au plus bas, naquit en 1789, Adèle de Batz de Trenquelléon qui nous réunit aujourd'hui.

Je salue d'ailleurs mon collègue Jean-François GARRABOS, maire de Feugarolles, qui nous fait le plaisir d'être parmi nous.

De Sainte Foy, aux premières heures du catholicisme, à Adèle de Batz de Trenquelléon au début du 19^{ème} siècle, c'est une part considérable de l'Histoire d'Agen qui est mise en lumière.

L'ignorer, la rejeter, c'est être aveugle, c'est se condamner à avoir une vue partielle de l'évolution de cette Ville depuis 2000 ans.

Au-delà de nos philosophies, de nos croyances, de nos confessions, n'oublions pas ce qui nous a construits.

Pour reprendre les mots du Président de la République Emmanuel Macron devant les Evêques de France, « l'Histoire de France a vu se succéder des moments où l'Eglise s'installait au cœur de la Cité et des moments où elle campait hors les murs. »

Agen n'échappe pas à cette règle. C'est tout le sens de l'accueil que nous avons tenu à vous réserver dans la maison commune des Agenais.

Reconnaître aujourd'hui le poids de l'Eglise à Agen pendant ses 2000 ans d'histoire, ce n'est pas mettre en cause les principes de laïcité posés par la Loi de 1905, c'est simplement faire un travail de mémoire.

L'Elan d'Adèle la Bienheureuse est considérable, puisqu'encore aujourd'hui la Société de Marie, implantée dans une trentaine de pays, poursuit son œuvre. Une œuvre de missionnaire bien sûr, mais aussi une œuvre d'éducation des jeunes filles en ouvrant des classes gratuites qui leur étaient réservées dès le début du 19^{ème} siècle.

En moins de 30 ans, Adèle de Batz de Trenquelléon, avec le Père Chaminade, a créé une congrégation religieuse internationale catholique.

Je salue Mère Franca, Supérieure Générale des Sœurs Marianistes, qui perpétue aujourd'hui l'Elan d'Adèle de Batz de Trenquelléon.

Cette œuvre d'éducation, c'est l'Institut Sainte Foy qui la poursuit à Agen depuis sa création en 1828.

L'éducation, bien sûr, mais pas seulement l'éducation. Les Sœurs Marianistes d'Agen n'hésitèrent pas à accueillir et à secourir les réfugiés espagnols pendant la guerre civile de 1936 ou à cacher de jeunes juifs pendant les heures sombres du nazisme.

C'est aussi cela notre histoire commune.

Des générations d'Agenais, dont votre serviteur, ont été éduquées à Sainte Foy. Aujourd'hui Agen, par la voix de son maire, dit sa gratitude à l'école Sainte Foy et à celles et ceux qui depuis près de deux siècles, religieux et laïcs, l'ont fait vivre.

Permettez-moi d'adresser aujourd'hui toute ma reconnaissance et mon affection à Sœur Marie-Noëlle, qui m'a appris à lire et à écrire.

Je garde, ma sœur, des souvenirs très précis de cette période, de votre exigence et de votre bienveillance.

En célébrant aujourd'hui à Agen la béatification d'Adèle de Batz de Trenquelléon, vous nous offrez l'opportunité de nous replonger dans notre histoire, mais également de regarder vers l'avenir.

A Agen, nous sommes très attachés au Service Public de l'éducation dans sa diversité et dans le respect de la Loi de 1959. Nous avons d'ailleurs pris l'engagement de traiter toutes nos écoles équitablement.

Reconnaître les uns, ce n'est pas mépriser les autres.

La Ville est une matière en mouvement.

Agen en 2018, ville bimillénaire, a traversé la grande Histoire, l'Histoire de notre pays. Chacune de ces périodes a laissé des sédiments, des empreintes, qui expliquent ce que nous sommes aujourd'hui.

La géographie, l'histoire locale, les personnalités ont eux aussi, à leur niveau, participé à cette lente construction.

Agen ne serait pas Agen sans la Garonne.

Agen ne serait pas Agen sans l'influence romaine lorsqu'elle s'appelait Aginum.

Agen ne serait pas Agen sans l'effervescence intellectuelle et commerciale du grand siècle agenais, le 18^{ème}.

Agen ne serait pas Agen sans ses Illustres et sans certains de mes prédécesseurs.

Agen ne serait sans doute pas non plus Agen sans Sainte Foy et Adèle de Batz de Trenquelléon.

Pour comprendre Agen, il faut connaître son histoire, toute son histoire !

Pour comprendre Agen, terre d'accueil et de brassage, il faut connaître les communautés qui la composent et qui l'ont fait grandir.

En vous recevant aujourd'hui, nous avons voulu saluer les représentants d'une communauté qui, au fil des siècles, a dessiné les contours de notre cité.

Cette œuvre se poursuit au présent et il suffit de constater l'engouement et la ferveur autour de la Béatification d'Adèle la Bienheureuse pour se convaincre que votre communauté, avec toutes les autres, participera à la construction de notre avenir commun.

Je vous remercie.

Jean BIZET	Directeur de Cabinet	05 53 69 47 14	jean.bizet@agen.fr
------------	----------------------	----------------	--

www.agen.fr